Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

42 | 2009
Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVIe-XXe siècles)

Théorie et pratique du multilinguisme au XVIIe siècle : à propos de Juan Ángel de Sumarán, interprète, professeur et auteur d'ouvrages pour l'enseignement des langues vivantes

Juan Francisco García Bascuñana

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/dhfles/678
DOI : 10.4000/dhfles.678
ISSN : 2221-4038

Éditeur
Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2009
Pagination : 49-64
ISSN : 0992-7654

Référence électronique
Juan Francisco García Bascuñana, « Théorie et pratique du multilinguisme au XVIIe siècle : à propos de Juan Ángel de Sumarán, interprète, professeur et auteur d'ouvrages pour l'enseignement des langues vivantes », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 42 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 16 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/dhfles/678 ; DOI : https://doi.org/10.4000/dhfles.678

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2021.

© SIHFLES

Théorie et pratique du multilinguisme au XVII^{e} siècle : à propos de Juan Ángel de Sumarán, interprète, professeur et auteur d'ouvrages pour l'enseignement des langues vivantes

Juan Francisco García Bascuñana

Introduction

1 On a beaucoup parlé des nombreux ouvrages plurilingues destinés à l'enseignement des langues vivantes qui paraissent le long du XVI^{e} siècle. Mais on n'a moins parlé de ceux qui continuent à paraître au XVII^{e} siècle. On se borne souvent à se rapporter à ce repère incontournable qu'est l'œuvre de Comenius et on ne va plus loin. On oublie pourtant un grand nombre d'ouvrages plurilingues plus importants qu'il ne semble, parmi lesquels il faut surtout tenir compte de l'œuvre de Juan Ángel de Sumarán[1,] et tout spécialement de son *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum* (1626), qui est avant tout un manuel pour l'enseignement de langues, plus ou moins réussi. Sans oublier son *Tyrocinium gallicum, italicum et germanicum...*, publié quelques années auparavant (1617). Le *Thesaurus* publié quelques années avant la primera édition de la *Janua Linguarum Reserata* de Comenius (1631),participe d'un état d'esprit, concernant les langues vivantes, proche de celui du pédagogue tchèque. Il ne faut pas oublier que Sumarán était professeur de langues en Allemagne, ce qui put le mettre peut-être en contact avec l'atmosphère intellectuelle et idéologique, mais surtout multilinguistique, de l'Europe centrale. C'est sans doute un aspect qui nous intéresse tout particulièrement souligner chez Sumarán, un auteur jusqu'à présent délaissé, à quelques exceptions près[2,] par les historiens de l'enseignement de langues. Gonzalo Suárez Gómez a été, sans

doute, l'un des premiers à souligner l'importance de cet auteur, originaire du nord de l'Espagne, qui vécut presque toute sa vie en Allemagne, et dont on sait « qu'il voyagea un peu partout en Europe, qu'il combattit en Flandre, puis qu'il enseigna des langues à de grands personnages de son temps et fut interprète et professeur à l'université bavaroise d'Ingolstadt » (Suárez 2008 [1956] : 111).Ces détails bibliographiques nous servent d'ailleurs pour connaître un aspect fondamental de la pensée de Sumarán : son enthousiasme pour la diffusion et l'apprentissage des langues, en insistant surtout sur la nécessité de connaître des langues étrangères afin « d'améliorer les relations entre les hommes ». Ses idées sur ce point sont clairement exprimées, en termes éloquents, dans la dédicace de la préface du *Thesaurus*, adressée à Don Francisco de Moncada, ambassadeur du roi d'Espagne auprès de l'Empire. C'est une preuve irréfutable de l'intérêt de la figure de Sumarán dans un cadre essentiellement multilingue comme celui dans lequel il vécut et auquel il s'efforça d'adapter son enseignement.

1. L'enseignement de langues étrangères au XVII[e] siècle : l´œuvre de Sumarán dans son contexte historique et linguistique

2 Le *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum* de Juan Ángel de Sumarán, paru à la ville bavaroise d'Ingolstadt en 1626, ne faisait que s'insérer dans une longue tradition de près de cent ans qui avait comme devanciers les auteurs flamands du XVIe siècle. En fait, Sumarán ne fera qu'imiter à distance ce qu'avaient fait avant lui des auteurs comme Gabriel Meurier et Noël de Berlaimont pour ne citer que deux auteurs d'exception. Ceux-ci avaient eu l'énorme mérite d'être les premiers à élaborer des manuels plurilingues éminemment pratiques dont on pouvait se servir en toute commodité à une époque où le foisonnement d'ouvrages concernant les langues battait son plein. Les auteurs flamands du XVIe siècle surent profiter des circonstances du moment, de cette atmosphère « multilingue » qui s'imposait alors. Mais que restait-il de tout cela quelques décennies plus tard, quand Sumarán entreprenait son périple d'interprète et professeur de langues dans cette Europe centrale ravagée alors par la Guerre de Trente Ans ? Nous pensons que jusqu'en 1648, au moment où les traités de Westphalie mettent fin à la longue guerre qui avait ensanglanté l'Europe pendant trois décennies, l'intérêt pour les langues – au pluriel – faisait partie de la réalité européenne, même si cette affirmation devrait se nuancer. La réalité n'est pas la même en Europe centrale, où enseignait Sumarán – l'œuvre de Comenius y serait d'ailleurs la preuve de cet intérêt pour la diversité de langues –, et en Flandre qu'en France ou en Espagne. Pour le cas précis de la France, il faut signaler qu'entre les dernières années du XVIe siècle et la fin du règne de Louis XIII la langue qui semble intéresser surtout à ceux qui désirent apprendre un idiome étranger c'est l'espagnol. Pendant ces années qui s'écoulent entre la fin du XVIe siècle et les années immédiatement postérieures aux Traités de Westphalie c'est qu'il faut souligner c'est l'intérêt des Français pour tout ce qui provient d'Espagne – pendant de longues années il exista un penchant manifeste pour l'art, les idées et même pour la mode qui provenaient du sud des Pyrénées –, mais surtout pour sa langue et sa littérature. Le temps n'est pas encore venu, où en coïncidence avec la perte évidente de protagonisme politique et culturel de la part de l'Espagne et l'apogée de l'hégémonie de la France sous Louis XIV, l'influence commence à tourner et s'oriente désormais du nord vers le sud, et cela d'une façon constante

jusqu'au temps du Congrès de Vienne et même au-delà, jusqu'aux premières années du XXe siècle. En attendant, et jusqu'aux années soixante du XVIIe siècle, les Français continueront à s'intéresser de façon prioritaire, parmi les langues étrangères, pour l'espagnol. Aquilino Sánchez Pérez (1992 : 470-475)[3] a catalogué un nombre considérable de manuels d'espagnol destinés aux Français entre 1596, où paraît la grammaire de Nicolas Charpentier, et 1660, année de publication de la grammaire de C. Lancelot, A. Arnauld y P. Nicole. L'un des moments de splendeur de l'impression de manuels d'espagnol pour Français coïncida, d'ailleurs, avec une période de réconciliation franco-espagnole, ce qui avait été facilité, en principe, par l'arrivée au trône de France d'une infante espagnole (Anne d'Autriche) et d'une princesse française (Elisabeth de Bourbon) au trône espagnol, en 1615. Cela va comporter un rapprochement des deux pays, et produira un renouveau de l'intérêt pour la langue espagnole en France, ce qui répercutera d'une certaine façon (et probablement non par hasard) sur la publication de plusieurs nouveaux manuels et grammaires pour l'apprentissage de l'espagnol et la réédition d'ouvrages comme, par exemple, ceux de César Oudin. Mais la guerre de Trente ans finira par anéantir ce moment d'entente et l'époque des affrontements et du ressentiment s'imposera de nouveau, en coïncidence, d'ailleurs avec l'atmosphère antiespagnole facilitée par la politique hostile du cardinal Richelieu contre la Maison d'Autriche. Cette situation politique ne supposa pas pour autant un rejet généralisé de la langue espagnole, bien que pendant quelques années (surtout entre 1630 y 1648) le nombre de ce type de publications se réduisît notablement (Sánchez Pérez 1992 : 474-475). Mais malgré cela la présence de l'espagnol dans certains milieux français est alors indéniable. Deça Sotomayor, un Espagnol, auteur d'une grammaire castillane destinée aux Français, se plaint dans son livre, de « lo mal que se hablaba por entonces el español en París » (Sánchez Pérez 1992 : 109), ce qui montre, au-delà de l'exagération de l'affirmation, que l'espagnol était une langue relativement « connue » à la Cour de France et dans certaines régions de l'hexagone[4]. De là qu'on ne soit pas étonnés que les auteurs de la *Grammaire générale et raisonnée*, Claude Lancelot et Antoine Arnauld, conjointement avec Pierre Nicole, professeur aux Petites Écoles de Port-Royal, décidassent publier une nouvelle méthode d'espagnol pour étrangers, inspirée de leur grammaire rationaliste : *Nouvelle méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole*. Lancelot, Arnauld et Nicole appliquaient donc les principes de la grammaire « générale et raisonnée » à l'enseignement non seulement du grec et du latin mais aussi des langues modernes. Mais ce que nous voulons souligner c'est le statut que l'espagnol avait acquis en France, mais aussi un peu partout en Europe. De là que quand les grammairiens de Port-Royal essaient d'appliquer leur méthodologie aux langues vivantes, n'hésitent pas et choisissent les langues suivantes : le français, en tant que langue propre, et les deux langues étrangères « les plus prestigieuses » : l'italien et l'espagnol. C'était une lettre de créance définitive en France et dans d'autres pays européens, jusqu'à ce que les circonstances historiques firent que le rôle hégémonique joué par l'Espagne s'estompât définitivement, ce qui allait comporter désormais un manque d'intérêt généralisé pour sa langue à partir des dernières décennies du XVII[e] siècle.

2. Du maître de langues au praticien du plurilinguisme

3 Mais revenons en arrière et situons-nous aux années vingt du siècle, au moment où l'espagnol bat son plein en France et où Sumarán va écrire la plupart de ses livres,

fruits de son travail comme « maître et interprète de langues » en Bavière. Il est vrai que son œuvre, étant donné qu'il exerce dans un territoire de langue allemande, aura comme destinataire principal de ses soucis pédagogiques les germanophones, auxquels il s'efforcera d'enseigner tout d'abord sa propre langue[5], l'espagnol. Surtout à un moment où, comme en France, l'espagnol devient une langue « à la mode » dans une partie des territoires de langue allemande, surtout dans ceux que comme la Bavière s'étaient maintenus fidèles à la foi catholique, après le grand déchirement que supposa la réforme. Mais, la principale question qui se pose, en tout cas pour nous et pour le but de ce travail, concerne le plurilinguisme de Sumarán. Quelle est la raison de cet intérêt pour enseigner plusieurs langues en même temps et ne pas se limiter à enseigner l'espagnol aux Allemands et, éventuellement, l'allemand aux Espagnols qui séjournaient ou voyageaient dans des territoires de langue allemande. Mais une autre question nous semble encore plus pertinente et nécessaire : qu'est-ce qui a poussé Sumarán à ce choix, c'est-à-dire à inclure dans son *Thesaurus*, auprès de l'allemand et du latin les trois langues néo-latines les plus « importantes » à l'époque, bien que la connaissance et la pratique de chacune de ces langues n'étaient pas fondées sur les mêmes causes. En fait si on tient compte des différentes œuvres plurilingues publiées entre 1615 et 1635, c'est-à-dire pendant la période où furent publiés les livres de Sumaran, on constante qu'on ne trouve guère d'autres ouvrages où ces cinq langues apparaissent ensemble. Il est vrai que la même année (1626) où paraît le *Thesaurus* de Sumarán Antoine Fabre publie[6] sa Tres utile grammaire pour apprendre les langues Françoises, Italienne et Espagnole, ce qui prouverait l'intérêt alors pour ces trois langues et pourrait justifier le choix de Sumarán. En tout cas, ce n'est pas par hasard que Comenius dans sa *Janua linguraum Reserata*, publiée seulement quelques années après l'ouvrage de Sumarán, présente aussi ces mêmes cinq langues, ce qui servirait, d'ailleurs, à souligner une réalité linguistique[7] de l'Europe centrale dans ces années qui couvrent la période coïncidant, je ne sais pas si par hasard, avec les années de la Guerre de Trente ans. Le titre complet de ce qui serait en principe la première partie du *Thesaurus* – consacrée tout spécialement à la grammaire –[8] montre vraiment le parti pris de son auteur et la connaissance du cadre sociolinguistique du pays où il exerce comme interprète et traducteur : *Thesaurus linguarum in qua [sic] facilis via hispanicam, gallicam, italicam, attigendi etiam per latinam & germanicam sternitur.* C'est-à-dire que Sumarán semble en principe connaître bien le public auquel il s'adresse et quels sont vraiment ses besoins. En effet, sa dédicace en espagnol à Don Francisco de Moncada, comte d'Ossona et ambassadeur de Philippe IV dans la cour impériale, nous montre un maître de langue avisé qui connaît bien son métier et préconise, avec enthousiasme, l'importance de l'apprentissage de langues étrangères. Après une brève introduction où il expose les circonstances qui l'ont poussé à élaborer ce livre[9], qui est la culmination de longues années de travail consacrées à l'enseignement des langues étrangères, Sumarán signale l'objectif ultime de son *Thesaurus* :

> Llamase este libro Tesoro fundamental, porque es tesoro mistico sacado á la luz de los Archiuos de mis estudios, por largas y grandes experiencias que he hecho en tierras estrangeras. Propria arte, & Marte, Enseñando, á otros, y enseñandome á mi mismo, de dia en dia mas y mas [...] Para dexar á la posteridad memoria inmortal, y Symbolo de la buena intencion que tengo de adelantar el bien publico ; y para que otros se sirvan con facilidad de loque yo he alcançado con grandissimo trabajo : Principalmente nuestra nacion Española, poco curiosa de saber lenguas estrangeras, cosa muy indigna de una Nacion tan nombrada en estos siglos ; teniendo á tantas naciones debaxo de su dominio, cuyas lenguas deurian saber perfectamente por

> muchos respetos. Porque por las lenguas se viene á saber en tierras estrangeras en poco tiempo lo que nunca sin ellas se supiera ny entendiera en mucho ; por las lenguas se mantiene la buena correspondencia, y amistad. Por las lenguas se oye benignamente, las relaciones, quexas y diferencias que en la Republica ocorren, y a distinguir lo bueno de lo malo, sin haver menester Interprete, porque muchas veces se dexa de comunicar una cosa á un principe ó Señor, por no querella comunicar sino a el mesmo, ni que venga por terceros, sino por su mesma boca, ó escritura sabiendo que la entiende. Por las lenguas se alcanza mucho, que no se alcançara no sabiendolas.

3. Signification de l'œuvre linguistique de Sumarán. À propos du *Thesaurus*

4 Mais Sumarán, n'a pas été le premier en date, parmi les auteurs espagnols de manuels pour l'enseignement de langues étrangères, à préconiser l'importance de l'apprentissage de celles-ci. Soixante ans avant lui, Baltasar de Sotomayor, dans la dédicace qui ouvre sa *Grammaire con reglas muy prouechosas y necessarias para apprendera leer y escrivir la lengua Francesa, conferida con la Castellana* (Alcalá de Henares, 1565) souligne l'importance d'apprendre des langues étrangères apportant des arguments qui annoncent quelque peu ceux de Sumarán, et en même tant montrent la situation de plurilinguisme « réel » qui s'imposait souvent à l'époque dans certaines cours européennes, surtout celles qui étaient détentrices du pouvoir impérial comme l'Espagne ou le Saint Empire romain germanique. Et encore, un contemporain de Sumarán, le carme Diego de la Encarnación, moine dans un couvent de la ville flamande de Douai ne marchande pas ses éloges à ceux qui connaissent des langues étrangères. Sans doute, Douai[10], qui appartenait alors à la couronne espagnole, était aussi l'une de ces villes patrimoniales de la Maison d'Autriche, où un plurilinguisme, plus ou moins conscient, faisait partie de sa propre réalité. Les mots que Diego de la Encarnación adresse à Don Baltasar de Zúñiga, ambassadeur espagnol dans la cour de France, dans la dédicace en tête de sa *De grammatica francessa en Hespañol* (Douai, 1624) – où il nous apparaît comme un partisan convaincu de la connaissance de langues étrangères – nous font penser sans doute à ceux que Sumarán inclura au début de son *Thesaurus* :

> No ay cossa, que así apoque y derribe un corazon a los pies, como no entender la lengua que oye ; y si no le apoca y derriba, le haze furioso y temerario la sospecha de ser engañado [...] La exempcion destos males, mo pequeños, y los contrarios, bienes grandes, se goçan por entender la lengua de los estrangeros [...], cuya comunicacion [...] es inevitable, como a los Españoles, la de los Franceses. Porque entendiendo la lengua, entiendo donde debo poner el coraçon, y el pensamiento y las manos (Encarnación 1624 : dédicace, sans numéroter).

5 Sumarán n'était donc pas le seul à montrer un enthousiasme bien fondé pour l'apprentissage et la connaissance de langues ; mais sans doute c'est lui qui a su assumer cette conviction d'une façon plus consciente, et surtout lui donner forme dans une œuvre consacrée entièrement à l'enseignement plurilingue. C'est-à-dire aux langues qu'il semble connaître et manier sans problème. Car Sumarán est avant tout un praticien et il va bien le montrer dans une œuvre plurielle, étalée le long de près de vingt ans et au moins seize livres[11], consacrés aux quatre langues vivantes dont il se sert et qu'il enseigne au long de ses années de professeur, c'est-à-dire le français, l'italien, l'espagnol et l'allemand. Il est d'ailleurs convaincu de l'importance de ces quatre langues pour des raisons diverses, et il nous le dit sans ambages dans son

deuxième livre, qu'il publie en 1621 à Munich. Il s'agit d'un guide quadrilingue intitulé en français Liure & instruction pour apprendre les langues[12], que Sumarán présente comme un « Guide et conduite de la noblesse » et où apparaît une bonne partie des contenus qu'on va trouver cinq ans plus tard dans le Thesaurus, y compris son enthousiasme incontestable pour la connaissance de langues étrangères. Et il en profite en même temps pour souligner l'intérêt que montrent surtout les Flamands et les Allemands –qu'il voudrait aussi trouver chez « les autres nations » – pour apprendre d'autres langues, spécialement le français, l'italien et l'espagnol. C'est-à-dire les trois langues qu'il enseigne à ses élèves allemands, d'abord à Munich et, plus tard, à Ingolstadt et à Vienne. Les mots de Sumarán dans les premières pages de son livre[13] ne font que mettre en relief sa prise de position, car ce « guide », conçu, d'après ses propres mots, pour « le profit et commodité de tout genre, état et condition de personnes, mais plus particulièrement pour la Jeunesse Noble » veut aider à l' apprentissage pratique » des :

> [...] quatre plus principaulx langages de l'Europe, afinque auec peu de peine & despens on puisse apprendre vn de ces langages, à sçavoir qu'un françois puisse apprendre l'Italien, Espagnol, ou Allemand, & qu'un Espagnol puisse apprendre François, Italien, ou Allemand, & un Italien, le François, Espagnol ou Allemand, et un Allemand toutes les autres surdites langues.

6 En tout cas, du point de vue des contenus, Sumarán annonce déjà dans ce livre tout ce qu'il va « développer » et « perfectionner » dans le *Thesaurus*. En réalité, si on analyse de près les quatre ouvrages principaux de Sumarán consacrés à l'enseignement des langues, on peut constater que tous sont des versions plus ou moins proches d'une méthode unique et que ce qui change en chaque cas c'est le nombre de langues maniées : des trois langues (français, italien et allemand) présentées dans le Tyrocinium de 1617, Sumarán passe aux quatre langues (il y ajoute l'espagnol) du Guide de 1621, pour parvenir à celui qu'il considère son ouvrage principal, le Thesaurus en cinq langues (français, italien, espagnol, allemand et latin[14]) qui, d'après l'aveu de Sumarán lui-même, devait être suivi d'un grand dictionnaire de ces mêmes cinq langues[15]. Puis dans son dernier livre, publié à Vienne en 1634, il se limitera à présenter une grammaire à double sens adressée exclusivement aux Allemands et aux Espagnols (Grammatica y pronvnciacion alemana y española. Española y alemana. Compuesta en beneficio de estas dos Nacionesque quieren aprendervna destas lenguas...). Le schéma de Sumarán est toujours à peu près le même : il aborde l'étude de la grammaire de chacune des langues enseignées d'une façon éminemment pratique, évitant en principe les explications excessivement théoriques. Et il essaie surtout de présenter les points les plus nécessaires pour ses objectifs pédagogiques : il donne, par exemple, une grande importance aux parties du discours, en y étudiant certains points problématiques de chaque langue ; mais il trébuche parfois et se perd dans des explications plutôt prolixes, surtout quand il veut mettre en rapport orthographe et prononciation. Mais, en tout cas, comme dit avec raison Bruña (2000 : 70-73), Sumarán a su fournir aux Espagnols des renseignements spécialement intéressants et surtout pratiques à propos de la prononciation française. Cet aspect est sans doute l'un des points forts du *Thesaurus*[16].

Conclusion

7 Mais nous voulons pour conclure souligner surtout la portée plurilingue de l'œuvre de Sumarán : il explique la grammaire de chacune des langues à travers les autres langues

qu'il enseigne, ayant recours, selon chaque cas, à la langue maternelle de l'élève ou bien au latin[17]. De toute façon, comme signale avec raison María José Corvo (2007 : 142), les manuels de Sumarán ne sont pas à proprement parler des grammaires comparées, car la comparaison des langues étudiées ne serait pas l'objectif ultime de notre auteur, même si parfois il a recours à des approches contrastives pour des raisons strictement didactiques. Tout compte fait, nous n'avons pas prétendu analyser les contenus des manuels de Sumarán mais souligner surtout la portée plurilinguistique d'une œuvre située à un moment spécialement significatif de l'histoire d'Europe. C'est vrai que Sumarán est loin d'être le premier à avoir entrepris une tâche pareille, et bien sûr celle-ci n'est pas non plus la plus originale. Mais il a su bien tirer profit de certaines œuvres antérieures, tout spécialement des grammaires espagnoles destinées aux Français, que Sumarán a dû connaître tout probablement lors de son séjour à Bruxelles avant de s'installer à Munich vers 1615. Mais cela n'empêche que l'œuvre de Sumarán a quelque chose de particulier qu'on ne trouve ailleurs : le cadre géographique et culturel où il a exercé son métier de maître de langues en fait un cas singulier. On est devant un maître polyglotte qui s'efforce d'enseigner les langues « les plus nécessaires » dans une Allemagne déchirée par les affrontements de la guerre de Trente ans. Et surtout qui défend avec enthousiasme et conviction la nécessité de savoir des langues étrangères, puisque « grâce aux langues on atteint des buts qu'on n'atteint point quand on ne les connaît pas, et surtout on parvient à une entente entre les nations » (cf. la dédicace du *Thesaurus*).

BIBLIOGRAPHIE

BRUÑA, Manuel. 2000. « L'enseignement de la prononciation française aux Espagnols (XVIe et XVIIe siècles) », in Jan De Clercq, Nico Lioce, Pierre Swiggers (éds.). *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven – Paris – Sterling, Virginia : Peeters, 61-96.

CARAVOLAS, Jean-Antoine. 1994. *Précis d'histoire* I. 1450-1700, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal / Tübingen : Gunter Narr Verlag.

CORVO SÁNCHEZ, María José. 2003. *Juan Ángel de Zumarán : un maestro de lenguas español entre los alemanes en el siglo XVII. Una aportación a la historia de las enseñanzas de lenguas extranjera*, Salamanca : Universidad de Salamanca (microfiches).

CORVO SÁNCHEZ, María José. 2007. *Los libros de lenguas de Juan Ángel de Zumaran. La obra de un maestro e intérprete de lenguas español entre los alemanes del siglo XVII*, Frankfurt am Main : Peter Lang.

ENCARNACION, Fray Diego de la. 1624. *De Grammatica Francessa en Hespañol*, Douai : Baltasar Bellero.

MARTÍNEZ GONZÁLEZ, Antonio. 2008. « La Grammatica alemana y española (1634) de Juan Ángel de Zumarán », in Inés Olza Moreno, Manuel Casado Velarde, Ramón González Ruiz (éds.). *Actes du XXXVII symposium international de la « Sociedad Española de Lingüística »*, Pamplona : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, 549-560.

MESSNER, Dieter. 2006. *Lengua y cultura española en Viena en el siglo XVII. Una aproximación filológica*, Salzburg : Fachbereich Romanistik der Universität Salzburg.

SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino. 1992. *Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera*, Madrid : Sociedad General Española de Librería.

SOTOMAYOR, Baltasar. 1565. *Grammatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escrivir la lengua Francesa, conferida con la Castellana*, Alcalá de Henares : Pedro de Robles & Francisco de Cormellas.

SUMARÁN, Juan Ángel de. 1617. *Tyrocinium gallicum, italicvm et germanicvm : profitentibvs ac discentibvs hasce lingvas vitilissimum et apprime necessarium. Opus novvm, ex probatis avtoribus collectum, & ante hac in talem formam & ordinem nunquam redactum. Adivntis non minvs vitilibvs et ivcvndis dialoguis, ac nomenclatura praefatarum linguarum*, Munich : Anna Bergia Vidua.

------1621. *Das Newe Sprachbuch. Liure & instruction pour apprendre les langues. Libro fondamentale per le lingue. Libro muy prouechoso para aprender las lenguas*, Munich : Bergia Vidua [réedité en 1622, chez le même imprimeur].

------1626. *Thesaurus fundamentalis quinque linguarum, quinque linguarum hoc est, liber qvo velvti clivite cornu copiae rectissima eaqve facillima metodo, qvidqvid ad pronvuntaionem. nominum, iuxta ac verborum inflexionen, Dialogos item & proverbia, ac tandem ad ipsa quinq : totius Europae primariarum Linguarum videlicet Latinae, Hispanicae, Gallicae, Italicae, & Germanicae Fundamenta spectare potest, quasi nullo negotio depromitur, & ad oculum demostratur*, Ingolstadt : Typis Wilhelmi Ederi.

------1626. *Thesaurus linguarum. In qua [sic] facilis via hispanicam, gallicam, italicam attigendi etiam per latinam & germanicam sternitur...Editio post Monacenses duas tertia. Pars prima. Linguarum trivm exterarum gramática*, Ingolstadt : Typis Wilhelmi Ederi.

------1634. *Grammatica y pronvnciacion alemana y española, española y alemana. Compuesta en beneficio de estas dos Naciones que quieren aprender vna destas lenguas* (...). [suit un second titre en allemand], Vienne : M Riccio.

SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo. 2008. *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles ?* (Édition de Juan F. García Bascuñana et Esther Juan Oliva), Barcelona : PPU.

URQUIJO, Julio de. 1907. « Los estudios vascos de 1901 a 1906. Post-scriptum (continuación) ». *Revista Internacional de los Estudios Vascos* 1, 2 : 200-206.

RÉSUMÉS

On prétend mettre en évidence comment la démarche personnelle et professionnelle de J. A. de Sumarán, interprète et professeur de langues vivantes à l'université bavaroise d'Ingolstadt dans la première moitié du XVII^{e} siècle, le poussa à une expérience multilingue, à laquelle il voulut donner dans ses livres une dimension spéculative, moyennant un raisonnement qui se veut éminemment inductif. Une gageure qu'il ne parvint pas toujours à tenir, compte tenu de la faiblesse de certaines de ses propositions. Mais cela n'empêche que dans son Thesaurus fundamentalis quinque linguarum (1626) il fasse preuve d'un état d'esprit, concernant les langues vivantes, proche de celui de la Janua Linguarum Reserata de Comenius (1631).

We aim to show how the personal and professional career of J. A. de Sumarán, interpreter and professor of modern languages at the Bavarian University of Ingolstadt during the first half of the 17th century, exposed him to a multilingual experience to which, by means of eminently

inductive reasoning, he tried to give a speculative dimension in his books. This was a difficult challenge because of the weakness of some of his proposals, but it did not prevent his Thesaurus fundamentalis quinque linguarum (1626) from having a similar tenor, in terms of modern languages, to that of Comenius' Janua Linguarum Reserata (1631)

INDEX

Mots-clés : multilinguisme, enseignement de langues étrangères, grammaire, vocabulaire, prononciation, français, espagnol
Keywords : multilinguism, teaching of foreign languages, grammar, vocabulary, pronunciation, french, spanish

AUTEUR

JUAN FRANCISCO GARCÍA BASCUÑANA

Universitat Rovira i Virgili – Tarragona